

1905
2005

CENTENAIRE
de la
Fédération protestante de France

COLLOQUE

« LA PLACE DU PROTESTANTISME EN EUROPE »

SAMEDI 22 OCTOBRE 2005

C'est dans le cadre des festivités envisagées par le conseil de la FPF qu'est organisé ce colloque européen avec les Fédérations protestantes d'Europe, le 22 octobre 2005.

La Fédération protestante de France, qui célèbre cette année son centenaire s'est constituée pour représenter le protestantisme, dans la diversité de ses Églises et sensibilités, auprès des autorités publiques et dans la société française.

Ce qui signifie aussi défendre, si besoin est, et dans le respect de la séparation des Églises et de l'État, les intérêts bien compris du protestantisme dans la République laïque à la fondation de laquelle de protestants ont positivement contribué.

En même temps fidèle aux liens diversifiés et nombreux que la minorité protestante française a, par nécessité ou par choix, tout au long de son histoire entretenus avec les protestantismes d'autres pays notamment en Europe, **la FPF a souhaité placer son centenaire à l'heure de la construction européenne.**

À cette occasion, elle se propose de réfléchir, avec des représentants de Conseils d'Églises protestantes en Europe, à la place du fait religieux et du témoignage chrétien dans la société contemporaine.

La laïcité de l'État et des institutions publiques d'une part, la sécularisation de la société civile et des individus d'autre part, constituent deux caractéristiques majeures de la situation actuelle du religieux.

À bien des égards, nous vivons dans des sociétés post-chrétiennes, non seulement parce que la pluralité des options spirituelles et philosophiques y est plus large, mais aussi parce que la culture chrétienne elle-même, comme cadre de référence anthropologique et comme horizon de sens et d'espérance, se trouve profondément questionnée, voire contestée. Loin de considérer cet état de chose négativement, n'est-ce pas là pour le protestantisme une chance à saisir pour repenser la place et la forme de son témoignage ?

De là, la proposition du Conseil de la FPF d'une rencontre d'une journée pour partager et confronter expériences, réflexions et questionnements avec d'autres Conseils d'Églises protestantes d'Europe sur la place et le rôle du religieux dans la sphère publique de nos sociétés sécularisées et pluralistes.

Ce colloque s'articulera autour de 3 thèmes

1er thème :

La place et le rôle des Églises et mouvements protestants dans l'espace public.

Ces 10 dernières années, à quelles occasions, sur quels thèmes, avec quel impact une mobilisation protestante a-t-elle eu lieu ? Quels rapports avec l'État et les pouvoirs publics : relations, collaborations, confrontations, ruptures ou prises de distance se sont créées dans ces occasions ? À quels propos ? Quelles perspectives ou quelles évolutions cela dessine-t-il pour les relations États et institutions religieuses dans l'espace européen ?

2ème thème :

Enjeux et défis de la diversité protestante.

Qu'en est-il du développement des Églises et mouvements évangéliques et pentecôtistes et comment les Églises et mouvements du protestantisme établi réagissent-ils face à cette reconfiguration de la diversité protestante ?

3ème thème :

Les dialogues interreligieux : sens et perspectives pour le protestantisme.

Quels liens se développent avec les religions non chrétiennes présentes en Europe ? À quel propos ? Dans quel objectif ? Selon quelles modalités ? Avec quels effets et quelles difficultés ?

Sur chacun de ces trois thèmes, la FPF soumettra **avant la rencontre** à chaque Conseil d'Églises participant un **texte de problématique et de propositions que les échanges lors de la journée** devront permettre d'amender, de compléter et de valider. La synthèse qui en sera faite pourra être rendue publique.

POINT DE DÉPART À LA RÉFLEXION

THÈME 1

La place et le rôle des Églises et institutions protestantes dans l'espace public

L'autonomie respective de l'État et des institutions religieuses s'accommode en Europe de formes diverses de relations Églises-État liées aux spécificités des histoires politiques et religieuses de chaque pays. Si la sécularisation de la société civile et des individus touche tous les pays d'Europe, la présence du religieux dans la sphère publique s'y manifeste selon des modalités et des intensités diverses. Cette présence est plus ou moins acceptée selon les traditions nationales et, s'agissant des Églises protestantes, selon le caractère majoritaire, minoritaire ou micro-minoritaire du protestantisme. Trois dimensions sont à prendre en compte pour réfléchir à la place et au rôle des Églises et institutions protestantes dans l'espace public :

- 1) la façon générale dont les institutions et la culture d'un pays envisage la place du religieux dans la société ;
- 2) le poids démographique et culturel des Églises et institutions protestantes ;
- 3) l'importance théologique accordée, par les protestants eux-mêmes, à cette place et à ce rôle.

Aujourd'hui, les Églises ont à se situer dans un contexte post-chrétien, c'est-à-dire dans un contexte où le christianisme n'est plus porté par les cadres englobants de la société : ni par le politique (*chrétienté*), ni par la culture dominante (*christianitude*). Dans un tel contexte, les chrétiens sont de fait minoritaires, même si leur Église peut se prévaloir, dans tel pays, de rassembler une part importante de la population. C'est, quelle que soit la confession chrétienne considérée, la fin du christianisme par héritage au profit du christianisme par choix. Un choix qui peut permettre à des hommes et des femmes de se situer comme sujets autonomes et acteurs responsables dans des environnements sécularisés et pluralistes qui produisent aussi beaucoup de dérégulation (manque de sens) et de solitude (manque de lien).

Pour les Églises protestantes, qui ont accompagné positivement le processus de sécularisation, il est urgent de comprendre que l'on est passé d'une modernité sécularisatrice à une modernité effectivement sécularisée qui tend à rompre ses attaches avec le cadre de référence chrétien. L'heure n'est plus à

l'aggiornamento pour rejoindre des sociétés à la modernité sécularisatrice et triomphante, l'heure est au contraire à l'affichage clair et percutant de son message dans des sociétés ultramodernes qui ont démythologisé leur propre utopie et doutent d'elles-mêmes.

L'ultramodernité contemporaine - la modernité démythologisée et relativisée - constitue donc un profond bouleversement qui nécessite de repenser la place et le rôle des Églises et mouvements protestants dans l'espace public. Entre l'individualisation des comportements et la mondialisation symbolique, quelle forme peut prendre le témoignage protestant ? Face à la visibilité et à la mondialisation papales du catholicisme, comment les Églises et institutions protestantes se font-elles entendre ? Les provincialismes ecclésiastiques et nationaux des Églises protestantes ne nuisent-ils pas à leur témoignage public ?

Autant l'affirmation des différences confessionnelles a pu paraître ringarde et obsolète dans une modernité triomphante, autant ces différences tendent à reprendre de la légitimité culturelle en ultramodernité, où il est chic d'affirmer sa différence et d'afficher son identité. Les relations confessionnelles n'échappent pas à la règle. Mais cela ne signifie pas que l'on revienne à une situation antérieure. En effet, les différences confessionnelles ne sont plus considérées comme exclusives l'une par rapport à l'autre, elles ne représentent plus des enceintes dans lesquelles on s'enferme et ont perdu leur pouvoir séparateur. Les uns et les autres se sentent dès lors d'autant plus libres de les reformuler et de les réaffirmer dans le cadre d'une diversité relativement réconciliée. Elles constituent des pôles d'identification pour des individus qui, de toutes façons, se sont émancipés des tutelles cléricales et où les institutions religieuses n'ont effectivement plus grand pouvoir dans et sur la société. Cette configuration socio-religieuse dessine une nouvelle donne caractérisée par l'œcuménicité du vécu religieux et la réactivation des identités. C'est en ce sens que nous disons que l'ultramodernité signe bien la fin d'un certain œcuménisme. Dans le domaine religieux comme dans d'autres domaines, on réinvente les différences et on valorise leur coexistence pacifiée.

Que peut-on dire des atouts du protestantisme dans une conjoncture socio-culturelle de profond réaménagement du christianisme dans les sociétés occidentales ? Un réaménagement dont les deux dimensions essentielles sont : d'une part, l'individualisation avec l'évolution d'un religieux par héritage à un religieux par choix, d'autre part, la recomposition des religions comme sous-cultures particulières dans des sociétés sécularisées et pluralistes.

1) En relativisant la tradition, le protestantisme a en même temps introduit un principe permanent de transformation qui allait lui permettre d'accompagner positivement la modernité et de s'adapter à certaines évolutions. La précarité protestante, c'est aussi une certaine plasticité favorable au changement et à l'innovation. C'est la localisation de la légitimité religieuse dans les Écritures elles-mêmes et non dans la tradition de l'Église qui a permis, moyennant un renouvellement de la lecture des textes, d'ouvrir le pastorat aux femmes. Cette problématisation a rendu les Églises de la Réforme relativement perméables au changement social et culturel: la fragilisation sociale qui en a résulté a aussi facilité des évolutions en consonance avec la société. Elles ont accompagné le changement, non sans conflits certes et quelquefois de façon très critique, mais sans se couper de l'évolution socio-culturelle générale. Les Églises protestantes, en raison de leur perméabilité socio-culturelle, ont souvent évolué au rythme de la société globale même si des groupes fondamentalistes s'opposèrent farouchement à telle ou telle évolution.

2) Le protestantisme, c'est aussi une incontestable modernité éthique. Si, comme le dit Eric Fuchs, « le protestantisme n'est pas un territoire où l'on défendrait, contre les assauts de la vilaine raison critique, les mystères irrationnels et des morales autoritaires », mais « un état d'esprit marqué par la conviction que la sagesse de Dieu révélée en Jésus-Christ illumine de l'intérieur la raison humaine et la garde des perversions qui la menacent »¹, le protestantisme peut s'inscrire positivement dans une société sécularisée et pluraliste. Cette vision libérale n'est cependant pas la seule confrontée qu'elle est aux approches éthiques des franges fondamentalistes du protestantisme.

¹ Eric Fuchs, *L'éthique protestante. Histoire et enjeux*, Genève, Labor et Fides, 1990 : 86.

3) En tant qu'individualisme religieux, le protestantisme n'est pas non plus sans atouts à une époque où la conscience religieuse revendique son autonomie et récuse le cléricisme. Si nous sommes dans une conjoncture où «ce n'est pas l'Église qui fait des croyants ce qu'ils sont, mais les croyants qui font de l'Église ce qu'elle est» (Ernst Troeltsch), dans ce cas, l'authentification du christianisme par l'individu croyant est un atout. Les sensibilités protestantes insistant sur la conversion personnelle sont congruentes dans ce contexte où l'on passe d'une religion par héritage à une religion de convertis. Si, dans des sociétés sécularisées, la religion n'est plus une dimension objective de la société, mais une dimension subjective de l'individualité, l'individualisme religieux protestant a quelque pertinence. Si, en effet, Dieu est dans le cœur de l'individu, non seulement il n'est pas dans quelque institution ecclésiastique que ce soit, mais il n'est pas non plus ni dans la société, ni dans la culture. La société environnante apparaît dès lors comme radicalement profane. L'individualisme religieux témoigne de l'épuisement non seulement de la *chrétienté* (lien du christianisme et des structures politiques), mais aussi de la *christianitude* (lien du christianisme avec la culture globale). En insistant sur le fait que l'Église n'est ni un espace géographique, ni une filiation reçue par la tradition, mais le rassemblement local et périodiquement reconvoqué des convertis, la mouvance du protestantisme évangélique atteste particulièrement la dissolution du christianisme comme culture englobante dans la synchronie et comme culture héritée dans la diachronie.

4) Si cet individualisme veille à ne pas disqualifier et dissoudre les indispensables médiations nécessaires à la vie collective (médiations institutionnelles et symboliques), si cet individualisme ne supprime pas le sens communautaire avec la dose de relativisation personnelle que cela implique, il peut avoir des effets positifs. La réinvention du religieux en ultramodernité s'atteste en effet à travers des groupes et réseaux convictionnels de militants en tension avec la société globale parce qu'ils vivent leur rapport à la société à partir d'une sous-culture structurante. Dans des sociétés où le christianisme n'a plus l'évidence culturelle ni la force d'encadrement social qu'il avait auparavant, c'est sous des formes minoritaires et militantes qu'il se réaffirme, ces formes interpellant et bousculant quelquefois, dans le protestantisme comme dans le catholicisme, les institutions ecclésiastiques habituées à un christianisme de masse plus tranquille.

5) L'individualisme religieux protestant peut certes avoir une certaine pertinence comme individualisme communautaire et comme sous-culture structurante. Mais le défi est aussi culturel pour cette religion intellectualisée et quelque peu déritualisée que constitue le protestantisme. À l'heure du visuel et de l'image, de l'importance du sensible, le protestantisme a un important défi esthétique à relever. Comme religion du discours et de l'ouïe, peut-il trouver les ressources pour mieux intégrer d'autres registres d'expression et de médiation ?

6) Entre sa modernité réflexive au plan théologique et éthique, et son impact émotionnel - à travers notamment les sensibilités pentecôtistes -, l'avenir du protestantisme se joue aussi dans sa capacité à trouver les moyens symboliques lui permettant d'articuler expérience spirituelle, stabilisation sociale et rationalisation théologique.

THÈME 2

La diversité protestante ; pour quel témoignage en Europe.

L'Europe compte plus de 130 millions de protestants². Nous employons cette appellation pour englober l'ensemble des Églises qui directement ou indirectement se rattachent à l'évènement historique que constituent les « réformes » protestantes qui ont pour fondateurs Luther, Calvin, leurs proches

² Luthériens : 36-39
Réformés : 22,5
Unis : 27,5
Méthodistes : 0,7
Baptistes : 0,8
Évangéliques : 22,5
Pentecôtistes : 30
Adventistes : 0,5

héritiers, et Wesley dont l'héritage vécu à travers l'expérience américaine a donné naissance à de nombreux courants évangéliques et pentecôtistes.

Il faut ajouter à cet ensemble de nouvelles Églises issues de l'immigration (asiatiques, latino-américaines, africaines) qui, soit se rattachent aux familles luthérienne, réformée, évangélique ou pentecôtiste, soit sous l'appellation de charismatiques représentent un ensemble difficilement assimilable à l'une ou l'autre de ces familles³.

Pour cet ensemble très diversifié, le témoignage est un enjeu déterminant. Dans une Europe sécularisée (voir document 1) elles ne peuvent compter que sur elles-mêmes pour faire entendre les valeurs portées par l'Évangile. Nous voulons réfléchir aux conditions de ce témoignage. Peut-il être commun à l'ensemble du protestantisme ? Quels instruments nécessite-t-il ? Quels objectifs doit-il privilégier ?

La volonté d'un témoignage commun est à l'origine du mouvement œcuménique. Le scandale d'Églises exportant leurs divisions à travers les mouvements missionnaires a conduit à se demander comment rendre compte de l'unité donnée par l'appartenance à un même Seigneur. C'est ainsi que le XX^{ème} siècle a été marqué par un intense œcuménisme intra-protestant. Fédérations d'Églises au plan national, Alliances confessionnelles, Union d'Églises, organisations communes dans les domaines de la diaconie, du développement, des dialogues théologiques... Un foisonnement d'institutions s'en est suivi dont aujourd'hui nous cherchons la simplification en vue d'une meilleure lisibilité tant par les membres des Églises que par la société environnante. Le mouvement se fait sentir autant au niveau national (EKD-UEK en Allemagne, Église protestante unie aux Pays-Bas, élargissement de la Fédération protestante de France...) qu'au niveau européen (fusion EEECS-KEK, CCME-KEK ...). La réflexion est engagée sur la reconfiguration du mouvement œcuménique ; cela est vrai pareillement pour les Églises d'Europe.

Qu'est ce qui justifie cet effort ?

- D'abord, nous l'avons déjà dit, une volonté d'être présent dans une Europe fortement sécularisée, pour contribuer à la définition des valeurs qui portent nos modes de vie et notre capacité à construire notre avenir. L'article 52 du projet de Traité constitutionnel pour l'Europe, rédigé sous la pression des Églises, dit bien cette détermination, « en raison de leur spécificité ».
- Plus encore, c'est une réflexion théologique et ecclésiologique née du mouvement œcuménique qui conduit cette volonté de dépasser les anciennes divisions : Concorde de Leuenberg, Accords de Meissen, Porvoo et Reuilly, etc.
- Ce sont enfin des raisons d'économies de moyens qui conduisent aujourd'hui les Églises à réduire leurs structures, éviter les doublons, concentrer leurs actions sur l'essentiel.

Mais ces efforts communs, nombreux et significatifs, ne doivent pas faire oublier le chemin qui reste à parcourir et les questions qui demeurent.

1. Dans la diversité protestante, nous sommes **loin d'une pleine reconnaissance les uns des autres**. Si entre luthériens, réformés et méthodistes on voit le chemin parcouru, même si la pleine communion affirmée n'a pas encore effacé les distinctions culturelles construites au cours des siècles, on est loin de cette pleine communion avec les Églises baptistes, évangéliques et pentecôtistes.
Les Fédérations nationales, la Conférence des Églises européennes, les Alliances confessionnelles ont un rôle déterminant à jouer pour conduire vers des dialogues et des accords bilatéraux qui permettront une meilleure reconnaissance les uns par les autres. Le baptême et l'ecclésiologie sont des questions essentielles.

³ Les statistiques sur le nombre de ces Églises sont très peu précises. Il s'agit de plusieurs centaines de milliers de fidèles.

2. Il n'est guère possible de négliger **les facteurs non théologiques** dans les rapports entre les Églises protestantes. L'histoire de leur implantation (Réforme du XVI^{ème} siècle, Réveils ou évangélisation du XX^{ème} siècle, ...), les rapports numériques (Églises majoritaires/Églises minoritaires), les statuts juridiques (Églises « d'État »/ Églises libres), exigent une attention toute particulière.
3. **Le contexte œcuménique européen au sens large** est aussi pour les Églises protestantes un aspect non négligeable de la question de leur témoignage commun ; du fait de l'importance des relations qu'elles ont construites avec l'Église catholique romaine ; du fait des relations avec l'anglicanisme et l'orthodoxie, comme avec l'Église vieille catholique. Comment concilier une volonté de témoignage commun « protestant » et une volonté de témoignage commun « chrétien », d'autant plus nécessaire que la société fait peu de cas de nos distinctions.
4. **Le contexte mondial** exige plus que jamais un large débat interreligieux qui ne consiste pas à établir un « front des religions » pour résister à la sécularisation mais à répondre au double défi du refus des intégrismes et de la reconnaissance de la place du religieux dans une société qui respecte à la fois l'autonomie du politique et la contribution spécifique des religions

Pour avancer :

- La questions posée ces dernières années a été celle de la création ou non d'un « synode protestant européen ». On voit bien au travers des remarques précédentes qu'il ne faudrait pas ajouter une nouvelle structure, alors même que l'on cherche à rendre plus lisible et à alléger le dispositif « œcuménique ». Il ne faudrait pas non plus revenir en arrière par rapport au travail œcuménique entrepris depuis plus d'un demi siècle, dans les relations avec l'anglicanisme, l'orthodoxie, le catholicisme... Que voudrait dire enfin un « synode » qui ne réunirait qu'une partie du protestantisme ?
- Il nous semble clair aussi que le protestantisme ne peut chercher à constituer un lieu d'autorité dogmatique ou morale qui voudrait s'exprimer au nom de tous. Par contre, il cherchera toujours à exprimer tout autant les consensus auxquels il parvient dans les débats internes et publics, que les points de désaccord qui demeurent. Une telle participation pluraliste aux débats de société est probablement l'une des spécificités du protestantisme. Cette participation est d'autant plus importante qu'elle offre à notre société la possibilité de renoncer à l'uniformisation de la pensée mais à reconnaître qu'elle doit permettre la mise en débat (tension) des diversités.
- Il ne faut pourtant pas renoncer à donner, dans cet esprit, un lieu de parole commune et plurielle au protestantisme en Europe. Non un lieu de décision commune, mais de rencontre et de visibilité. Ne serait-ce pas l'objectif d'un forum ouvert tant aux diverses composantes de ce protestantisme, qu'à des observateurs des différentes confessions chrétiennes et des autres religions ? Ne serait-ce pas à la Conférence des Églises européennes, en relation avec les principales organisations protestantes européennes (Alliance Baptiste, Alliance Évangélique, Divisions Adventistes, Armée du Salut ...) d'initier un tel « forum » ?

THÈME 3

Le Protestantisme et le dialogue interreligieux en Europe

Quelques millions de personnes rattachées d'une manière ou d'une autre aux religions différentes du christianisme vivent aujourd'hui en Europe. De manière quelque peu schématique, on pourrait dire que pour les pays de l'Europe du Nord, il s'agit d'une réalité nouvelle, tandis que pour les pays anciennement colonisateurs, comme par exemple la Grande-Bretagne, la France, l'Espagne et l'Italie, il s'agit d'une rencontre de longue date. Il est à noter, cependant, que si la présence en Europe des traditions religieuses orientales (bouddhisme, hindouisme..., voire le baha'isme) est relativement

récente, il n'en va pas de même pour le judaïsme et pour l'islam. En tout cas, l'espace européen est aujourd'hui fortement marqué par un pluralisme culturel et religieux.

Le développement du dialogue interreligieux correspond ainsi à cette nouvelle situation historique. La multiplication d'initiatives interreligieuses au niveau international, national et local montre de manière évidente que ce dialogue est devenu une réalité et qu'il s'inscrit dorénavant dans le concret, dans le faisable. Il est, certes, plus ou moins organisé, mais peu à peu le dialogue interreligieux, qu'il soit de type bilatéral ou multilatéral, se présente pour les institutions religieuses comme une nécessité théologique, pastorale, sociale et politique dans le contexte européen.

Dialogue avec l'islam.

Dans ce paysage interreligieux, la place de l'islam et les relations islamo-chrétiennes font l'objet d'une attention particulière, à la fois de la part des autorités publiques et des institutions ecclésiastiques. Cela est dû à l'importance numérique des musulmans en Europe, mais aussi aux interrogations que cette présence suscite dans la société de manière générale. Même si les études montrent que cette population est aujourd'hui, globalement, sécularisée et peu pratiquante, la question lancinante de l'intégration de l'islam dans le tissu culturel et religieux européen reste d'actualité. D'autant plus qu'une certaine radicalisation de l'identité islamique depuis les années 80 ne cesse de produire des méfiances, des peurs et des rejets. La focalisation excessive sur cette tendance marginale de l'islam européen contribue d'ailleurs aussi à occulter les profondes évolutions traversées par l'islam européen.

Dans ce contexte, il est un devoir des Églises européennes de se donner les moyens de scruter et comprendre l'attitude et les évolutions des populations musulmanes européennes dans la perspective de leur intégration au sein de l'Europe. Par exemple, qu'en est-il de l'islam dans les diverses traditions nationales européennes ? Et même si la tendance profonde qui se dégage est bien celle d'une adaptation non conflictuelle à l'ethos culturel européen, la persistance de préjugés et de représentations négatives à l'encontre de l'islam et des musulmans sont de véritables obstacles à surmonter. Il y va de la crédibilité du projet consistant à promouvoir la qualité du « vivre ensemble » dans cet espace commun. Le dialogue interreligieux s'appuie sur la connaissance de cette réalité complexe et qui est en constante évolution. De nombreux chercheurs européens travaillent sur ces questions et il est indispensable d'être attentif aux résultats de leurs recherches, car le dialogue interreligieux est un relais important lorsqu'il s'agit de construire et de diffuser un savoir sur l'autre. Combattre les effets néfastes pour le projet de vie commune que représente l'ignorance des traditions religieuses demeure un objectif prioritaire du dialogue interreligieux.

Il est aisé de constater que les pays européens ont choisi des voies divergentes, parfois même perçues comme opposées, en termes de politique d'intégration de l'islam. Ces choix sont souvent conditionnés par l'histoire nationale. Mais ils sont aussi fondés sur le désir réel des musulmans d'être reconnus – dans le sens commun du mot et dans son sens juridique – et sur l'acceptation de l'islam comme élément désormais irréductible dans ces mêmes sociétés. Ce qui est en jeu c'est le type de société qui prévaudra dans l'Europe de demain et d'après-demain : inclusion ou exclusion, statut de fait subordonné ou présence à la légitimité socialement reconnue, l'islam ghetto ou un islam d'Europe. On pourrait ajouter que la manière dont sera traité l'islam dans les sociétés européennes a toute chance d'avoir des répercussions positives sur les relations avec tout le monde musulman. On pourrait aussi voir dans ce processus une véritable chance culturelle offerte à l'islam par l'Europe dans le sens où elle lui donne la possibilité de s'adapter dans le contexte d'une société démocratique, pluraliste et ouverte.

Dialogue avec le judaïsme.

La reconnaissance de la place importante du judaïsme dans l'histoire européenne et le caractère spécifique de la relation entre le christianisme et le judaïsme restent, bien entendu, des données incontournables dans toute réflexion protestante sur le dialogue interreligieux. Cette relation spéciale a souvent été dans l'histoire source de tension, d'incompréhension et d'instrumentalisation. Une identité théologique protestante suppose de donner au judaïsme la place et le rôle qui lui revient dans l'histoire du salut. Cela implique d'enseigner l'Évangile d'une manière qui rende impossible son utilisation au

service du mépris pour le judaïsme et contre les juifs, ainsi qu'un refus actif et total de toute forme d'antisémitisme. Cela exige aussi du discernement quant aux implications de l'idéologie sioniste.

L'approfondissement du dialogue avec le judaïsme appelle un renouveau de la pensée chrétienne au sujet du judaïsme, ainsi qu'un renouveau de l'étude du judaïsme au sein des Églises protestantes.

Dialogue avec le bouddhisme.

Créée en 1975, l'Union Bouddhiste d'Europe regroupe des associations bouddhistes des trois traditions (Mahayana, Theravada et Vajrayana) et a pour objectif de faire connaître le bouddhisme en Europe et de représenter de manière officielle le bouddhisme européen. L'enracinement du bouddhisme dans l'espace européen implique ainsi la rencontre avec une tradition spirituelle se démarquant de la tradition de foi abrahamique. Cependant, que ce soit au niveau bilatéral ou multilatéral, le bouddhisme européen est devenu, aujourd'hui, un partenaire incontournable du dialogue interreligieux. Son implication active et positive dans cette démarche favorise ainsi la connaissance de l'enseignement bouddhiste. Aussi, son insistance sur la pratique méditative et sur l'expérience spirituelle apporte au dialogue interreligieux une dimension spécifique.

Les conditions du dialogue interreligieux :

Les Églises établies souhaitent naturellement orienter le dialogue vers des questions théologiques, spirituelles et éthiques alors que les représentants des nouvelles communautés religieuses privilégient souvent la recherche de solutions à des problèmes concrets tels que l'accès aux lieux de cultes, l'enseignement religieux ou la participation à la vie civile et politique. Il faudra en tenir compte même si l'expérience montre que les lieux où le dialogue se développe sont naturellement des lieux de témoignages de foi et d'échanges d'expériences spirituelles. L'évolution du dialogue interreligieux impose aujourd'hui que toute élaboration d'un ordre du jour se fasse en concertation, en partenariat. Cela implique que les questions d'ordre théologique et spirituel ne pourraient être mises à l'ordre du jour que lorsque tous les partenaires du dialogue en soient d'accord. En cela le dialogue interreligieux invite à l'apprentissage de la négociation. Pour les Églises, cela implique de renoncer à un certain monopole exercé jusqu'à aujourd'hui et d'accepter que le « dialogue de la vie » n'est pas moins « noble » que le dialogue théologique ou spirituel.

Les Églises n'ont pas d'autres voies que celles de l'échange et du dialogue. Ni les musulmans ni les personnes appartenant à d'autres traditions religieuses ne doivent s'en aller, se renier ou s'enfermer dans une logique communautariste. Tout invite à ce qu'ils deviennent des Européens, partageant le même socle de valeurs, comme par exemple :

- L'acceptation d'un espace social pluraliste, c'est-à-dire le renoncement de chaque religion à vouloir s'appuyer sur le pouvoir temporel et vouloir donc imposer ses vues à l'ensemble de la société.
- Le principe de la laïcité, son respect et l'inscription de son témoignage religieux dans l'espace public. La neutralité religieuse de l'État et le respect de la liberté constituent un cadre nécessaire pour garantir le pluralisme religieux
- Se conduire en sujet libre, autonome et responsable dans sa propre tradition religieuse, c'est-à-dire admettre la critique de la religion, et d'abord la critique interne qui en découle.
- Être citoyen, c'est-à-dire s'engager dans les affaires de la cité de manière concrète en faveur de tous ceux qui vivent ensemble les mêmes problèmes.

Cela exige de la part des autorités politiques et religieuses autant de volonté, de sensibilité et d'intelligence que de respect. Et toutes celles et ceux qui participent au dialogue interreligieux savent combien il s'agit là d'un moyen sans pareil pour approfondir et pour interroger sa propre foi. Mais il s'agit aussi d'un moyen inouï pour promouvoir la paix et la justice dans le monde et pour l'avenir de l'humanité réconciliée, une et plurielle.